



JARDIN

LE FESTIVAL DE CHAUMONT-SUR-LOIRE,
 UNE INVITATION À RÉFLÉCHIR
 AUX QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES

PAGE 30

JARDIN À Chaumont-sur-Loire, un festival engagé

Alyette Debray-Mauduy

Le grand rendez-vous de la création paysagère vient d'ouvrir ses portes. Il propose une trentaine de mises en scène, porteuses de messages forts face aux enjeux écologiques de notre époque. Revue de détail.

Le biomimétisme en 2021, le jardin idéal en 2022, la résilience en 2023 et, aujourd'hui, le jardin, source de vie. Plus les années passent, plus le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire invite à réfléchir sur les problématiques écologiques de notre temps. « La poésie d'un espace vert peut être bien plus efficace qu'un long discours culpabilisant sur l'écologie. Son message est subtil et s'adresse à toutes les générations », estime Chantal Colleu-Dumond, la directrice du domaine, qui considère cet événement comme un laboratoire de la création paysagère, un lieu de réflexion résolument avant-gardiste. « Les professionnels sont bien placés pour traiter ces sujets, ils ont la culture pour trouver des solutions au réchauffement climatique, au manque d'eau, à l'appauvrisse-

ment des sols... Ce sont des aléas auxquels ils sont confrontés quotidiennement. »

Le thème choisi cette année est plus que jamais poétique. Il évoque, de manière subtile et selon les interprétations, la biodiversité – aussi bien végétale qu'animale –, la pollinisation, l'irrigation, l'agroforesterie, la gestion des arbres morts... « On ne peut pas aborder l'univers végétal sans être conscient du climat, mais il faut le faire de manière douce et disciplinée, sans passer d'un excès à l'autre, ajoute encore Chantal Colleu-Dumond. Chaumont a un rôle de plus en plus important à jouer, à la croisée des jardins historiques, des aménagements nouveaux, que l'on ne cesse de créer ici, et des enjeux écologiques. »

Cette dernière a reçu cette année pas moins de 300 dossiers de candidature pour son festival. Le jury – composé de paysagistes tel Jean Mus, de jardiniers

comme Pascal Garbe, de pépiniéristes, de journalistes, de photographes – en a retenu trente. Des projets de créateurs français, belges, britanniques, américains, québécois, coréens, singapouriens, mais aussi des réalisations imaginées par des étudiants issus de l'École de la nature et du paysage, à Blois, ou de l'Institut Agro Rennes-Angers. Manière d'encourager la jeune génération. Chacun bénéficie d'un espace d'en moyenne 250 m² pour réaliser son projet. « Le côté créatif est certes important, mais il faut aussi que ces jardins éphémères diffusent des idées, proposent une diversité végétale intéressante, soient bien tenus et invitent à réfléchir. » Le message véhiculé par l'équipe américaine en est un bel exemple. Avec un nom qui a tout de la fiction, « Pollinators' City », ce jardin imagine un monde où les pollinisateurs auraient créé des écovilles semblables à

celles des humains. Celui-ci se matérialise ici par des ruches en forme de gratte-ciel, entourées de plantes, clin d'œil à New York et à Central Park.

Sensible et romanesque

En place depuis une quinzaine de jours, l'édition 2024 se révèle donc extrêmement intéressante. Esthétique, inventive, sensible, romanesque. De quoi faire le bonheur de la directrice des lieux, une femme cultivée qui porte ce festival dans son cœur et le gère d'une main de maître. « Il est étonnant de voir à quel point plusieurs jardins se font écho, remarque-t-elle. Créant ainsi une harmonie entre chaque espace. » Le Jardin pastoral, dont le sol est « paillé » de laine, et le Théâtre du Rideau blanc, interprétation d'un paysage hivernal, donnent la vision d'un parterre tout de blanc vêtu. Le premier fait cohabiter le végétal et l'animal en isolant la terre, plantée de vivaces colorées et de graminées, avec des déchets de laine venant du Cher, lavée, puis feutrée. « Ce paillage est expérimenté depuis un an autour d'arbres, comme les pommiers, et se révèle être un possible débouché que nous avons voulu mettre en avant », expliquent ses concepteurs, Manon Jacob, Gala Pillaud-Vivien et Paul de Marliave. Le second, réalisé entre autres par une scénographe ayant collaboré avec Bob Wilson, propose un paysage blanc, glacé et semé de petits conifères bleus, expression du repos réparateur de l'hiver, véritable moment de parenthèse où le paysage reprend son souffle. Celui-ci est agencé sur une scène légèrement inclinée où les arbustes sont positionnés comme des comédiens. On observe le spectacle depuis un espace abrité réservé au public.

Plusieurs créations réinterprètent quant à elles les bienfaits des arbres et des branches mortes au sol. Il y a d'abord la proposition des Coréens, le Jardin de l'ancêtre, où les branchages à terre et une mare à grenouilles symbolisent l'idée de la biodiversité. Il y a ensuite le Bois sacré, signé de l'architecte paysagiste Philippe Allignet, diplômé de l'école d'architecture d'Amsterdam. « Avec deux tas de bois servant de support à un tronc coupé, j'ai souhaité mettre l'accent sur les cycles de redynamisation forestière. À savoir, comment

la chute d'un arbre permet la reconstitution et le développement de la vie. L'idée étant d'éveiller les consciences et de montrer qu'il ne faut ni brûler ni ramasser le bois. »

Jardin émotionnel

L'autre symbolique particulièrement appréciée par les candidats de cette édition est la couleur. À l'instar de la scénographie, baptisée « Au fil de l'eau », réalisée par un trio de paysagistes belges - Alexandre Vandiest, Elisa Lopes Vieira et François Crucifix. On y pénètre par une hutte en bois, où la végétation présente des feuillages maussades, dépourvus de vie. De fil en aiguille, au bord d'un petit ruisseau, celle-ci se fait plus lumineuse et riche. « Le jardin joue un rôle essentiel dans le bien-être des gens. Nous avons matérialisé ces interactions avec le vivant en tirant des fils rouges, bleus et jaunes, symbolisant respectivement le sol, l'eau et la lumière », expliquent ses concepteurs.

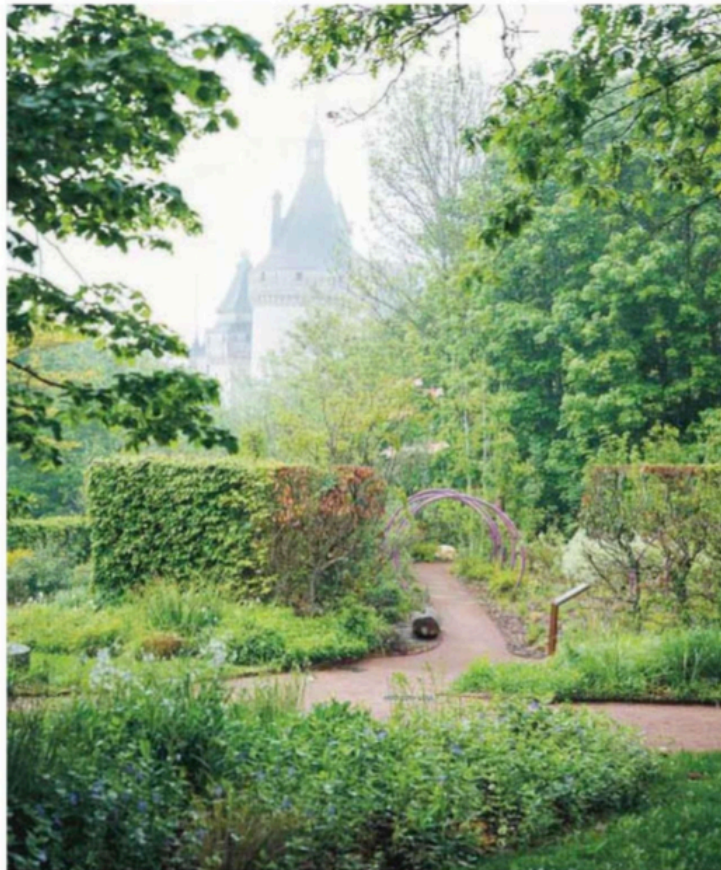
Des cordes de couleur, on en trouve aussi dans « Folklore », une création Québécoise qui compte parmi les « cartes vertes » - traduisez les invités - de Chantal Collet-Dumond. Celle-ci a été importée du Festival des jardins de Métis, au Canada, qui fêtait ses 25 ans, et met à l'honneur - au milieu d'une évocation de la forêt boréale - le tissage de la ceinture fléchée, portée par les peuples autochtones au début du XIX^e siècle et aujourd'hui symbole culturel du Canada.

Parmi les autres invités du festival, le Britannique Paul Hervey-Brookes, plusieurs fois primé au Chelsea Flower Show et aujourd'hui installé à Vendôme, qui a quant à lui mis en lumière la confrontation entre les champs en monoculture, les pelouses dépourvues de biodiversité et les rues pavées. Autant de constantes qui, selon lui, « mettent notre existence en danger ».

Enfin, près des prés du Gouloup - réservés aux créations permanentes du domaine sur des thématiques aussi variées que la Méditerranée, le Japon, l'Afrique -, le duo Arnaud Maurières et Éric Ossart a imaginé un Jardin émotionnel, illustration grandeur nature du manifeste du même nom qu'ils ont écrit en 2022. Celui-ci retrace le parcours de ces paysagistes. D'un côté leur

travail aux Colombières, un parc méditerranéen à Menton (Alpes-Maritimes), héritage de Ferdinand Bach; de l'autre le Mexique de Luis Barragan, où ils se sont installés.

Tous ces jardins sont le reflet de la richesse de ce festival. Ils vont évoluer avec les mois, les saisons, jusqu'à la fin de l'événement, en novembre. « Il fut un temps où l'on nous a beaucoup critiqués sur l'idée des jardins éphémères, précise Chantal Collet-Dumond. Mais il faut savoir que l'on replante tous les végétaux, autour de notre hôtel, dans le Bois. » Une démarche vertueuse qui a le mérite d'être en phase avec le parti pris du Domaine de Chaumont-sur-Loire. ■



Consacrée au « jardin, source de vie », cette édition 2024 du festival évoque, de manière subtile, la biodiversité aussi bien végétale qu'animale.